

Groupe de travail Ruser l'image : deuxième session de travail « DesFigures Toxiques »
9-13 décembre 2013, Laboratoires d'Aubervilliers

« **L'exposition postcoloniale** » comme *figure toxique* »

Proposition de Marie-laure Allain Bonilla

Université Rennes 2, Laboratoire Histoire et critique des arts EA 1279

Résumé

Si nous savons ce qu'est une exposition coloniale et son antagonisme, telles les manifestations parisiennes de 1931, il est plus compliqué de définir précisément ce que serait une "exposition postcoloniale". Ceci probablement parce qu'il ne s'agit plus de s'inscrire en stricte opposition au fait colonial mais de proposer un espace discursif et visuel autre, témoignant des *forces inégales de représentation culturelle*. Répondant aux exigences d'un cahier des charges constitué implicitement par le corpus des théories postcoloniales, l'exposition dite postcoloniale serait ce tiers espace fluctuant tel que Bhabha l'entend, un espace pour la différence culturelle. La multiplicité même des réponses apportées et de leur potentialité critique nous pousse à distinguer, au sein de cette catégorie en cours de définition, plusieurs types d'expositions dites postcoloniales. Pour cette présentation, nous souhaitons nous intéresser à celles qui se rapprocheraient le plus de la notion de *figure toxique*. En nous appuyant sur des exemples précis depuis les années 1980, nous nous proposons de retracer une certaine histoire des expositions dites postcoloniales en en dégageant les éléments les plus toxiques, chargés d'infecter le tissu des pratiques curatoriales et de celles de l'art contemporain.

Marie-laure Allain Bonilla est doctorante en histoire et critique des arts à l'Université Rennes 2. Elle achève une thèse portant sur l'usage des théories postcoloniales dans les pratiques curatoriales de l'art contemporain depuis les années 1980. Elle a notamment coordonné un dossier sur le thème local/global (*revue 2.0.1*, 2010), et publié sur la biennale de Johannesburg (*Africultures*, 2008 ; *revue 2.0.1*, 2009) ainsi que sur les œuvres de Tracey Rose (in *Dislocation culturelle et construction identitaire*, Université de Lorraine, 2012) et Guillermo Gómez-Peña (in *Aborder les bordures : l'art contemporain et la question des frontières*, La Lettre volée, à paraître fin 2013).